

# De l'acte manqué de Platon au lapsus de Lacan

Leçons VI à VIII du Séminaire VIII de Lacan, « Le transfert »

Pierre Dupuis-Pardoel, membre ALI et Corpo freudiano - Paris

Do ato falho de Platão ao lapsus de Lacan

Lições VI a VIII do Seminário VIII de Lacan, «A Transferência»

Pierre Dupuis-Pardoel, membro ALI e Corpo freudiano - Paris

Interventions Séminaire ALI / mars avril mai 2026 et contribution au Séminaire sur « Forclusion, refoulement et castration », *Corpo freudiano* - Paris, dirigé par Mauro Mendès Dias, 2026-2027

Intervenções Seminário ALI / março, abril, maio de 2026 e contribuição no Seminário sobre «Forclusão, repressão e castração», *Corpo freudiano* - Paris, dirigido por Mauro Mendès Dias, 2026-2027

## Sommaire

Antélogue, p. 2

- 1- Du Discours de Platon, et de celui de Lacan, p. 3
- 2- De l'unité dialectique des « Discours » du Banquet : d'Eryximaque à Aristophane et Socrate-Diotime, p. 3
- 3- L'acte manqué de Platon, p. 8
- 4- L'étrange lapsus de Jacques Lacan, p. 11
- 5- Sur le « noyau psychotique » de Socrate et la « *Verwerfung* de la castration » dans l'imaginaire platonicien : une relecture lacanienne de Heidegger ?, p. 13 du texte initial, ici pp. 2 à 6.

## Sumário

Antólogo, p. 2

- 1- Do Discurso de Platão, e daquele de Lacan, p. 3
- 2- Da unidade dialética dos «Discursos» do Banquete: de Erximaco a Aristófanes e Sócrates-Diótima, p. 3
- 3- O ato falho de Platão, p. 8
- 4- O estranho lapsus de Jacques Lacan, p. 11
- 5- Sobre o «núcleo psicótico» de Sócrates e a «*Verwerfung* da castração» no imaginário platônico: uma releitura lacaniana de Heidegger?, p. 13 do texto inicial, aqui pp. 2 a 6.

« L'analyste tranche à lire »<sup>1</sup>

« (...) le sujet, un sujet est toujours  
supposé ; il n'y a pas de sujet, bien entendu,  
il n'y a que le supposé – le supposé-savoir,  
qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Le  
supposé-savoir-lire-autrement »<sup>2</sup>

« O analista decide o que ler »

« (...) o sujeito, um sujeito é sempre suposto;  
não há sujeito, claro, só há o suposto – o  
suposto-saber, o que isso pode realmente  
querer dizer? O suposto-saber-ler-de-maneira-  
diferente »

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le moment de conclure*, Publication hors commerce, Association freudienne internationale, Leçon III du 20 décembre 1977, p. 25.

<sup>2</sup> Ibidem, Leçon IV du 10 janvier 1998, p. 36.

## 5- Sur le « noyau psychotique » de Socrate et la « Verwerfung de la castration » dans l'imaginaire platonicien : une relecture lacanienne de Heidegger ?

La leçon VI que je travaille ici se clôt, à peu de choses près, sur une remarque d'un Platon autant sinon plus « poète » que philosophe - comment en effet le nier, puisque j'ai tenté de montrer que son *dire* - son « énonciation » - déborde son *dit* - son énoncé - reste cependant comme prisonnier, comme presque tous ces nouveaux grecs, de la « structure imaginaire » de la *Sphaîros*, « où rien ne dépasse », longuement commentée auparavant, comme ce qui a enfermé les grecs dans une cosmologie incapable de passer à la physique moderne, entre autres, et dans un modèle de la « sagesse » éthique comme politique pensé autrement que, dans une logique parméniennienne au fond, comme « harmonie » - La *Callipolis*, le « Sage » - ayant aboli tout conflit, la « puissance du négatif » pour parodier Hegel ou Marx, ou à tout le moins ayant sévèrement limité la puissance des *Epithumia*, des désirs, de toute forme d'*Hubris*... Sage **castration** devant les puissances du sans-limite, à quoi toute l'œuvre de Platon semble souscrire... sauf précisément les pages majeures du *Banquet*, depuis l'épicentre de la leçon **tragique** d'Aristophane, le cœur grec du mythe de la naissance d'Eros, revisité par Diotime, ou l'arrivée fracassante d'Alcibiade, amoureux et ivre de jalousie ?... Ce texte fait exception, c'est le cas de la dire, *comme si le poète Platon, travaillé par le flux héraclitéen du désir, ses vagues créatrices, érotiques, bref jouant avec le feu héraclitéen du désir, prenait en partie la place, soudainement, parfois à mots couverts, du sage philosophe des Essences*... Lacan commente, expliquant que l'adhésion à cet « imaginaire » fort sage du *Sphaîros* tient, chez les grecs, et Platon en particulier, « à la **Verwerfung de la castration** » (p. 159), **soit à la forclusion de ladite castration**... Suis-je donc en train de me contredire platement, et de n'y rien comprendre, à ce fichu texte ?...

Impossible, dans ces conditions, de ne pas relier cette étrange remarque, là où on attendait une critique d'une sagesse un peu anémiée, de ne pas relier cette formule de Lacan à ce qu'il dit plusieurs fois de Socrate, plus loin, dans la Leçon VII, du « **noyau psychotique de Socrate** » (p. 173), **en position *ipso facto* de « prophète », en témoigne le « Ainsi parla... (Socrate) », p. 175, tel un Zarathoustra nietzschéen chez les Grecs**...

Pour détailler ces deux points obscurs, je ferai l'hypothèse d'une influence heideggérienne dans ces deux passages, en tâchant de montrer leur possible corrélation, en vous priant de m'excuser par avance d'être si bref sur un point que je juge absolument capital pour Lacan... et la psychanalyse :

Dans l'exigence de rationalité qui émerge avec le couple Socrate / Platon, soit d'une volonté d'expliquer entièrement toute espèce de réalité par des Essences, dont la formule est l'identité (A=A), se dessine du même coup, à travers la figure du *Logos*, la figure de la science, fondée sur cette ontologie du Même. Donc un oubli du **Réel** au sens de Lacan, ou de **l'Être**, au sens heideggérien (qui ont en commun d'être non symbolisables, échappant à la saisie conceptuelle), dont je pense qu'il tient plus pour Platon d'un refoulement de *Métis*, du poétique (qui fait justement « retour » dans son texte, j'ai tenté de le montrer !), plus que d'une *forclusion*, que j'indexerai pour ma part, en suivant Heidegger, plus à l'orée de la science moderne, avec Descartes et Galilée. Il y a deux « oublis », pour Heidegger, de l'Être, dont le coup d'envoi est en effet Platon, et le second, plus profond, chez Descartes, en tant qu'il fonde la science

moderne (même si je le ferais volontiers plus remonter à Leibniz et Hegel)<sup>3</sup>, bien plus je pense du côté de la *Verwerfung*! Lacan a-t-il ici lu trop rapidement Heidegger ?...

Développons : « l'imaginaire » constituant de chaque époque (Heidegger parle d'*epochal*, pour désigner un nouveau langage fondamental faisant naître une nouvelle Époque, sur tous les registres du discours, et Foucault parlera d'*Epistémè*, en un sens parent, et hérité de Heidegger, « croisé » avec Nietzsche...) : on peut ainsi distinguer une **Ontologie**, disons de que j'appellerai par souci de clarté une « **Archilangue** », sorte de grammaire et de syntaxe fondamentales, qui structure en sous-main, de façon inconsciente, mais puissante, discours et pratiques, dans tous les domaines, à toutes les « époques », mais qui peut brusquement muter en une tout autre : lecture *discontinuiste* de l'Histoire, autant pour Nietzsche que Heidegger et Foucault. On se souvient par exemple paradigmatique de l'hypothèse foucauldienne de « l'invention de la folie », chez les Modernes, corrélée à la définition de l'homme comme sujet rationnel, conscience transparente à soi chez Descartes : devenu « l'autre » de la Raison sensée nous rendre « comme maître et possesseur de la nature », et essence de l'homme, la Folie est donc exclue, marginalisée, évincée, enfermée, alors que sa présence dans la Cité ne posait guère de problème au Moyen-âge. Et folie bien plus grande de cette démesure de la Science des Modernes, en sa *Verwerfung* de la castration humaine !... Je ne discuterai pas de cette thèse, longtemps débattue, dans le sillage de Foucault, notamment avec Marcel Gauchet / Gladys Swain<sup>4</sup>, et Jacques Derrida<sup>5</sup>. Je le prends comme exemple paradigmatique, ici, et éclairant pour le texte de Lacan, dont on sait la fascination qu'il eût assez tôt pour Heidegger.

Tant que le monde du Mythe est omniprésent, que la parole est poétique, antélogique en un sens, métaphorique (comme l'inconscient d'ailleurs...), et le Réel, comme impossible, impensable, présence d'une énigme, a sa place : l'Être a lieu de se *dévoiler*, montre Heidegger, même si c'est toujours dans un « retrait » constitutif. Dès avec le projet philosophique de Socrate et Platon d'une *Epistémè*, d'une science philosophique des Essences, ce Réel est refoulé, puisque, de droit, tout est possiblement réductible à la formule socratique de l'*Ousia*, de l'Essence, de l'identité, du Même, sans aucun dehors. Cette « volonté de savoir », sans limites, est de nature à être qualifiée en effet de « *Verwerfung* de la castration », en un sens, donc : la Science est en train de naître (nous-mêmes, notre aujourd'hui), comme la volonté sans bornes, illimitée, de réduction aux Essences, aux définitions, aux lois fixes qui régissent la totalité du Réel (mais pas encore de maîtrise *technique* - « arraisonement » écrit Heidegger, de la nature, comme chez Descartes et Bacon). Ce qui nous est familier est donc ici inquiété par Lacan, dans le sillage séminal de Heidegger : le Réel est *Autre* que Logos, il insiste autrement que ce qui serait réductible à une formule saisie par un concept... L'imprégnation de

<sup>3</sup> Pour une première approche, plutôt claire, on peut se référer aux chapitres III et IV, respectivement « Galilée : et tout le reste devient littérature », et « Le conflit des Humanismes », mais aussi le chapitre VI, « A quoi bon encore des poètes et des romanciers », de la Deuxième leçon, « Les deux cultures », du livre d'Alain Finkielkraut, *Nous autres modernes*, qui est un résumé très pédagogique de quatre années de son enseignement à l'Ecole Polytechnique, aux éditions Ellipses, 2005, rééd. Folio-essais, Gallimard. Ou, plus court et d'une rare intelligence, mais allant à l'essentiel, plutôt d'ailleurs à partir du dernier Husserl, celui de la *Krisis*, « L'héritage décrié de Cervantès », in Milan Kundera, *L'art du roman*, NRF, Gallimard, 1986, rééd. Folio-essais.

<sup>4</sup> Marcel Gauchet et Gladys Swain, *La pratique de l'esprit humain. L'institution asilaire et la révolution démocratique* (en collaboration avec), Paris, Gallimard, 1980. Rééd. Gallimard, collection "Tel", préface de Marcel Gauchet, *La folie à l'âge démocratique*, 2007, et *Dialogue avec l'insensé. Essais d'histoire de la psychiatrie* précédé de *À la recherche d'une autre histoire de la folie* par Marcel Gauchet, Paris, Gallimard 1994.

<sup>5</sup> Jacques Derrida, « Cogito et histoire de la folie », in *L'écriture et la différence*, « Tel quel », Seuil, pp. 51-97.

« l'imaginaire » grec par le *Sphairos* témoigne de ce moment fondateur, corrélé à un « oubli » qui le fonde (peu important les nuances que j'y apporte, **comme *Verdängung* seulement à l'époque des Grecs**, puisque admettant, chez Platon, un « retour du refoulé » poétique, ce que j'ai tenté de montrer...)<sup>6</sup> : toutes choses, dans le sillage des Physiciens d'Ionie, et de Parménide, doit pouvoir être ramené à la seule sphère de la grammaire de la science nouvelle, gouvernée totalement par *Logos*, bientôt *Ratio*. Sans dehors : expulsion de la parole mythique, des Mystères, des Oracles toujours ambigus de la Pythie, de la parole poétique : du Réel, que la parole inspirée, oraculaire et/ou ou poétique, célébraient.

« **Ainsi parla Socrate** », écrit Lacan, en effet (pp. 140 et 175)... Et cette parole décida de notre Monde, une première fois. De notre imaginaire : tout s'explique de façon rationnelle, et forme peu à peu un sage *Sphairos* ordonné, un nouveau Cosmos harmonique, où rien ne manquera, puisque la Science est appelée à avoir, sur toute chose, le dernier mot... Demandez donc aux psychiatres convaincus que la psychanalyse est chose vieillotte, périmée, *inutile au fond autant qu'incertaine*, pour parodier à rebours un mot de Pascal sur Descartes... et que seules les neurosciences sont la seule voie scientifique, rationnelle possible, sans limites (dénier de la castration...) ils vous le diront, sans savoir à quel point ils sont les héritiers de Platon. Vous en savez le danger : expulser hors de leur champ la parole des sujets, et nourrir les profits des firmes pharmaceutiques dans un quadrillage des pathologies qui écarte toute singularité, bref l'existence d'un sujet. Tout cela est déjà bien en route, n'est-ce pas ?... « L'Être est », celui de la science arraisonnable, « le non-Être n'est pas » : « le Réel, ...mais quel Réel ? », disent-ils, comme autant d'aveugles sous un réverbère que l'on ne peut même plus nommer ? « Nous gouvernons la réalité, presque toute déjà, demain entièrement, cela se nomme le Progrès ! », dirons ces nouveaux Pangloss dont l'imaginaire technoscientifique est cette fois ci bel et bien commandé par une *Verwerfung* centrale de la castration et, partant, du Réel... « Et les psychanalystes parlent de choses *qui ne sont pas*, n'est-ce pas, puisque on ne peut les mesurer, les quantifier ? »... Délire hélas partagé, sans dehors : retour de la « Sphère »...

Reste à expliquer l'étrange formule d'un « **noyau psychotique de Socrate** » (p. 173), lui-même dont, pour enfoncer le clou, Lacan nous dit à la page suivante que son « imagination sent quand même singulièrement le délire » (p. 174), qui est corrélé au « mystère de Socrate » en tant qu'il veut fonder « la science, *Epistèmè* », en « l'installant dans la conscience, dans une position (...) d'absolue dignité » (p. 171), ce qu'il traduit dit-il « dans notre vocabulaire » comme « **la promotion à cette position d'absolue dignité du signifiant comme tel** », que Socrate « appelle science, *Epistèmè* » (p. 172). Il relie cette définition de la révolution socratique en son « noyau psychotique », ce qui certes n'est pas peu dire !..., à « **ce qui s'impose nécessairement** (signe d'une apodicticité de la chose...) **à toute interlocution** » en fonction « **d'une certaine cohérence liée, ou qu'il croit liée** (là est donc la *croyance* psychotique de Socrate...) **à la pure et simple référence au signifiant** » (p. 172).

Et il y insiste : Socrate « **est en somme un fou qui se croit au service commandé d'un Dieu (Logos), un Messie**, et dans une société de bavards par-dessus le marché ». Et il précise : « Nul autre garant de la parole de l'Autre (avec le grand A), que cette parole même » (p. 139). Autrement dit, Socrate fonde la parole sur elle-même, ce qui représente une contradiction *in*

---

<sup>6</sup> Pour le lecteur curieux, j'ai évoqué tout cela en détail, en particulier dans la longue introduction de mon dernier livre, *Brève archéologie du monde des Modernes, Essai sur le néant présent et le malaise dans la culture*, Editions des Trois Colonnes, 2026.

*adjecto*, un cercle logique (ce qui fonde ne peut être la chose à fonder...), et prétend, folie supplémentaire, « noyau psychotique de Socrate », la fonder absolument<sup>7</sup> !

Que veut dire ici Lacan, qui reste cependant très elliptique dans ce que nous croyons repérer comme l'influence des thèses de Heidegger ?... Cette fondation de *l'Epistèmè* platonicienne sur « la logique du signifiant » renvoie à notre sens à la notion moderne, repérée par Saussure, du langage comme système fermé de signifiants, et de systèmes d'oppositions entre eux. L'homme n'est pas la femme, le noir n'est pas le blanc, et chaque terme reçoit sa signification à partir de ces oppositions. Naissance de la logique moderne, et rupture profonde avec la logique poétique, qui est celle également de l'inconscient, qui ignore... la contradiction, puisqu'elle fonctionne au concept, à la définition, au A=A de l'Ousia platonicienne ! Alors que la langue du mythe, du rêve, du symptôme, bref des formations de l'inconscient sont issus de la puissance métaphorique, au contraire, Nietzsche l'a dit et redit, avant Freud, qui l'a lu ! Nul langage n'est vrai, donc, puisqu'aucun ne peut s'autofonder, ni prétendre à la garantie d'un grand Autre (il n'y a pas de métalangage) : **mais il est vrai que nous avons, avec la Science, refoulé, oublié, voire dénié (*Verwerfung*) la puissance du poème ! C'est une sacrée thèse !...** Et nous avons tout à craindre d'un Monde où le « noyau psychotique » de Socrate, ou celui de Descartes, qui affirmeraient de façon péremptoire que tout est subsumable sous l'identité de l'essence, puis calculable, machinable, rationnel, en un Credo sans dehors. *Verdrängung* inquiétante du Réel, dans son étrangeté radicale, puis catastrophe d'une *Verwerfung* bien plus terrifiante encore. Mais pas sans « retour du refoulé » poétique chez Platon. Sinon pire, depuis la technoscience moderne, qui aggrave encore ce que Heidegger nommait « l'oubli de l'Être » : *Verwerfung*, qui en déchainerait les effets en catastrophe... Nous y sommes, hélas. **Une Nouvelle Alliance de l'art et de la psychanalyse, déjà nouée par Freud, est désormais plus que vitale, comme forme d'allégeance à une finitude sensible, et déchirée, qui est la marque de l'homme, sans laquelle l'amour n'a plus lieu. J'y ai consacré un livre, là où il faudrait un Manifeste...**

#### Annexe :

Terminant cet article, je relis par hasard, mais en est-ce bien un ?..., quelques pages du Séminaire de l'année précédant celui que nous travaillons, le Séminaire VIII sur « Le transfert » : celui, si important, sur « L'éthique de la psychanalyse », et voici ce que, de façon bien plus large, ce qu'écrit Lacan, de façon très nette, et qui constitue rien moins qu'une thèse centrale empruntée à Heidegger et reformulée par lui :

« De même que dans l'art il y a une *Verdrängung*, un refoulement de la Chose - que dans la religion il y a peut-être une *Verschiebung* - c'est à proprement parler de *Verwerfung* qu'il s'agit dans le discours de la science. Le discours de la science rejette la présence de la Chose, pour autant que, dans sa perspective, se profile l'idéal du Savoir Absolu, c'est-à-dire de quelque chose qui pose tout de même la Chose tout en n'en faisant pas état. Chacun sait que cette perspective s'avère en fin de compte dans l'histoire comme représentant un échec.

Le discours de la science est déterminé par cette *Verwerfung*, et c'est probablement pourquoi - ce qui est rejeté du symbolique reparaissant, selon ma formule, dans le Réel - il se trouve déboucher sur une perspective où c'est bien quelque chose d'aussi énigmatique que la Chose se profile, au terme de la physique »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> On remarquera le même type de folie dans la fondation cartésienne de la science sur le cogito, mise remarquablement en relief par Olivier Rey, dans *Une folle solitude, Le fantasme de l'homme auto-construit*, Seuil, 2006.

<sup>8</sup> Jacques Lacan, Séminaire VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986, p. 157.

A quoi j'ajoute, en marge, une remarquable réflexion de Hannah Arendt, qui me semble recouper cette analyse, côté politique : Lacan nous explique que, dès que nous entrons dans le symbolique du langage, il y a *de facto* castration, puisque nul ne peut tout dire, ni dire tout la vérité, mais seulement la « mi-dire ». L'enfant renonce à être le phallus, soit l'objet imaginaire du désir de la mère, auquel il s'était d'abord identifié. C'est dans la logique de ce renoncement, de cette limitation, que le père intervient pour inscrire l'interdit de l'inceste. C'est cette opération du « Nom-du-père » qui fait passer le phallus d'objet imaginaire au statut symbolique de signifiant. Le phallus symbolique devient ainsi signifiant du manque, et ouvre l'enfant au registre de son propre désir, castré de sa toute-puissance originare.

Or, Hannah Arendt écrit que la marque de fabrique du discours totalitaire, c'est qu'hélas « tout est possible » dans la bouche de ses leaders, souvent paranoïaques<sup>9</sup>. Ce qui signifie je crois que ce type de régime repose sur une « **forclusion de la castration** » dans les discours des leaders, capables *ipso facto* de faire adhérer des masses hypnotisées, littéralement fascinées par ce discours sans aucune limite, et néanmoins délirant.

## TRADUCTION

5- Sobre o “núcleo psicótico” de Sócrates e a “Verwerfung da castração” no imaginário platônico: uma releitura lacaniana de Heidegger?

A lição VI que estou trabalhando aqui se encerra, mais ou menos, com uma observação de um Platão tanto se não mais “poeta” do que filósofo - como de fato negar isso, uma vez que tentei mostrar que seu dizer - sua “enunciação” - ultrapassa o dito - seu enunciado - permanece, contudo, como preso, como quase todos esses novos gregos, à “estrutura imaginária” da Sphaîros, “onde nada se destaca”, comentada longamente anteriormente, como aquilo que prendeu os gregos em uma cosmologia incapaz de avançar para a física moderna, entre outras coisas, e em um modelo de “sabedoria” ética como política pensado de outra forma do que, numa lógica parmenidiana no fundo, como “harmonia” - A Calípolis, o “Sábio” - tendo abolido todo conflito, a “potência do negativo” para parodiar Hegel ou Marx, ou ao menos tendo severamente limitado o poder das Epithumia, dos desejos, de toda forma de Hubris... Sabia castração diante das potências do sem-limite, à qual toda a obra de Platão parece subscrever... exceto, precisamente, as páginas principais do Banquete, desde o epicentro da lição trágica de Aristófanes, o coração grego do mito do nascimento de Eros, revisitado por Diotima, ou a chegada estrondosa de Alcibiades, apaixonado e bêbado de ciúmes?... Este texto faz exceção, é o caso de dizer, como se o poeta Platão, trabalhado pelo fluxo heraclítico do desejo, suas ondas criadoras, eróticas, enfim brincando com o fogo heraclítico do desejo, tomasse em parte o lugar, de repente, às vezes de forma velada, do sábio filósofo das Essências... Lacan comenta, explicando que a adesão a esse « imaginário » muito sábio do Sphaîros se deve, entre os gregos, e Platão em particular, « à Verwerfung da castração » (p. 159), ou seja, à exclusão da dita castração... Estou, portanto, me contradizendo completamente, e sem perceber nada a esse maldito texto?...

<sup>9</sup> Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, Gallimard, Points Essais, p. 170. Mais aussi pp. p. 210-212, pp. 247-248, 265-266, pp. 273-274, 281, pp. 284-287, 289-292, pp. 297-302, et pp. 302-304.

É impossível, nessas condições, não ligar essa estranha observação, onde se esperava uma crítica de uma sabedoria meio anêmica, a não ligar essa frase de Lacan ao que ele diz várias vezes sobre Sócrates, mais adiante, na Lição VII, sobre o “núcleo psicótico de Sócrates” (p. 173), em posição ipso facto de “profeta”, como atesta o “Assim falou... (Sócrates)”, p. 175, tal como um Zaratustra nietzschiano entre os gregos...

Para detalhar esses dois pontos obscuros, farei a hipótese de uma influência heideggeriana nesses dois trechos, tentando mostrar sua possível correlação, pedindo desculpas desde já por ser tão breve em um ponto que considero absolutamente crucial para Lacan... e a psicanálise:

Na exigência de racionalidade que surge com o casal Sócrates / Platão, ou seja, de uma vontade de explicar totalmente todo tipo de realidade por meio de Essências, cuja fórmula é a identidade ( $A=A$ ), desenha-se ao mesmo tempo, através da figura do Logos, a figura da ciência, fundada nessa ontologia do Mesmo. Portanto, um esquecimento do Real no sentido de Lacan, ou do Ser, no sentido heideggeriano (que têm em comum o fato de serem não simbolizáveis, escapando à apreensão conceitual), que eu penso que em Platão se trata mais de uma repressão de Métis, do poético (que justamente faz “retorno” em seu texto, eu tentei mostrar isso!), do que de uma forclusão, que eu indexaria, seguindo Heidegger, mais ao limiar da ciência moderna, com Descartes e Galileu. Existem dois “esquecimentos”, para Heidegger, do Ser, cujo início é de fato Platão, e o segundo, mais profundo, em Descartes, na medida em que funda a ciência moderna (mesmo que eu o faria recuar mais para Leibniz e Hegel), muito mais eu penso do lado da Verwerfung! Lacan aqui leu Heidegger rápido demais?...

Vamos desenvolver: “o imaginário” constituindo de cada época (Heidegger fala de epochal, para designar uma nova linguagem fundamental que faz surgir uma nova Época, em todos os registros do discurso, e Foucault falará de Epistêmê, em um sentido próximo, e herdado de Heidegger, “cruzado” com Nietzsche...): podemos assim distinguir uma Ontologia, digamos que eu chamaria para maior clareza de uma “Arquilíngua”, espécie de gramática e sintaxe fundamentais, que estrutura de maneira subjacente, de forma inconsciente, mas poderosa, o discurso e as práticas, em todos os domínios, em todas as “épocas”, mas que pode de repente se transformar em algo totalmente diferente: leitura descontínua da História, tanto para Nietzsche quanto para Heidegger e Foucault. Lembramos, por exemplo, de forma paradigmática, da hipótese foucaultiana da “invenção da loucura” entre os Modernos, correlacionada à definição do homem como sujeito racional, consciência transparente para si em Descartes: tornando-se o “outro” da Razão, que supostamente nos tornaria “senhores e possuidores da natureza”, e essência do homem, a Loucura é então excluída, marginalizada, afastada, trancada, enquanto sua presença na Cidade mal causava problemas na Idade Média. E a loucura ainda maior dessa ousadia da Ciência dos Modernos, em sua Verwerfung da castração humana! ... Não vou discutir essa tese, por muito tempo debatida, à sombra de Foucault, notadamente com Marcel Gauchet / Gladys Swain, e Jacques Derrida. Eu a tomo como exemplo paradigmático, aqui, e esclarecedor para o texto de Lacan, sobre o qual se sabe que ele teve desde cedo uma fascinação por Heidegger.

Enquanto o mundo do Mito está onipresente, a palavra é poética, antelógica em certo sentido, metafórica (como o inconsciente aliás...), e o Real, como impossível, impensável, presença de um enigma, tem seu lugar: o Ser tem espaço para se revelar, mostra Heidegger, mesmo que seja sempre em um “retirada” constitutiva. A partir do projeto filosófico de Sócrates e Platão de uma Epistêmê, de uma ciência filosófica das Essências, esse Real é reprimido, já que, por direito, tudo é possivelmente reduzível à fórmula socrática da Ousia, da Essência, da

identidade, do Mesmo, sem nenhum exterior. Essa « vontade de saber », sem limites, é de fato passível de ser qualificada como « Verwerfung da castração », em certo sentido, então: a Ciência está nascendo (nós mesmos, nosso hoje), como a vontade sem fronteiras, ilimitada, de reduzir às Essências, às definições, às leis fixas que regem a totalidade do Real (mas ainda sem domínio técnico – « arranjo » escreve Heidegger, da natureza, como em Descartes e Bacon). O que nos é familiar, portanto, é inquietado por Lacan, na esteira seminal de Heidegger: o Real é Outro que Logos, ele insiste de forma diferente do que seria redutível a uma fórmula capturada por um conceito... A impregnação do 'imaginário' grego pelo Sphairos testemunha este momento fundador, relacionado a um 'esquecimento' que o constitui (não importa as nuances que eu acrescento, como Verdängung apenas na época dos gregos, já que admitindo, em Platão, um 'retorno do reprimido' poético, o que tentei mostrar...): todas as coisas, na esteira dos Físicos da Jônia e de Parmênides, devem poder ser reduzidas à única esfera da gramática da nova ciência, totalmente governada pelo Logos, logo Ratio. Sem exterior: expulsão da palavra mítica, dos Mistérios, dos Oráculos sempre ambíguos da Pítia, da palavra poética: do Real, que a palavra inspirada, oracular e/ou poética, celebrava.

« Assim falou Sócrates », escreve Lacan, de fato (pp. 140 e 175)... E essa palavra decidiu nosso Mundo, pela primeira vez. Do nosso imaginário: tudo se explica de forma racional e forma aos poucos um sábio Sphairos ordenado, um novo Cosmo harmônico, onde nada faltará, já que a Ciência está chamada a ter, sobre tudo, a última palavra... Então pergunte aos psiquiatras convictos de que a psicanálise é algo antiquado, ultrapassado, inútil no fundo tanto quanto incerto, para parodiar de trás pra frente uma frase de Pascal sobre Descartes... e que apenas as neurociências são o único caminho científico, racional possível, sem limites (negação da castração...) eles vão te dizer isso, sem saber o quanto são herdeiros de Platão. Você conhece o perigo: expulsar do seu campo a palavra dos sujeitos e alimentar os lucros das empresas farmacêuticas em um mapeamento das patologias que afasta toda singularidade, em suma, a existência de um sujeito. Tudo isso já está bem encaminhado, não é? ... “O Ser é”, aquele da ciência dominadora, “o não-Ser não é”: “o Real, ... mas qual Real?”, dizem eles, como tantos cegos sob um poste de luz que nem podemos mais nomear? “Governamos a realidade, quase toda já, amanhã totalmente, isso se chama Progresso!”, dirão esses novos Pangloss cujo imaginário tecnocientífico desta vez é de fato comandado por uma Verwerfung central da castração e, portanto, do Real... “E os psicanalistas falam de coisas que não existem, não é, já que não podemos medi-las, quantificá-las?” ... Delírio, infelizmente compartilhado, sem exterior: retorno da “Esfera”...

Falta explicar a estranha fórmula de um “núcleo psicótico de Sócrates” (p. 173), ele próprio, do qual, para reforçar a ideia, Lacan nos diz na página seguinte que sua “imaginação, mesmo assim, cheira singularmente a delírio” (p. 174), que está correlacionado ao “mistério de Sócrates” na medida em que ele quer fundar “a ciência, Epistèmè”, colocando-a “na consciência, em uma posição (...) de absoluta dignidade” (p. 171), o que ele traduz, diz ele, “no nosso vocabulário” como “a promoção a essa posição de absoluta dignidade do significante como tal”, que Sócrates “chama ciência, Epistèmè” (p. 172). Ele conecta essa definição da revolução socrática em seu “núcleo psicótico”, o que certamente não é pouca coisa!..., ao “que se impõe necessariamente (sinal de uma apoditicidade da coisa...) a toda interlocução” em função “de uma certa coerência ligada, ou que ele acredita estar ligada (aí está, portanto, a crença psicótica de Sócrates...) à simples e pura referência ao significante” (p. 172).

E ele insiste nisso: Sócrates “é, em suma, um louco que se acredita estar a serviço de um Deus (Logos), um Messias, e ainda por cima em uma sociedade de tagarelas”. E ele esclarece: “Não há outro garantidor da palavra do Outro (com O maiúsculo) senão a própria palavra” (p. 139). Em outras palavras, Sócrates fundamenta a palavra em si mesma, o que representa uma contradição em adjetivo, um círculo lógico (o que fundamenta não pode ser a coisa a ser

fundamentada...), e ainda afirma, como mais uma loucura, o “núcleo psicótico de Sócrates”, fundamentá-la absolutamente!

O que Lacan quer dizer aqui, permanecendo, no entanto, bastante elíptico no que acreditamos perceber como a influência das teses de Heidegger?... Essa fundação da Epistêmê platônica sobre “a lógica do significante” nos remete à nossa visão à noção moderna, observada por Saussure, da linguagem como um sistema fechado de significantes, e dos sistemas de oposição entre eles. O homem não é a mulher, o negro não é o branco, e cada termo recebe seu significado a partir dessas oposições. Nascimento da lógica moderna, e ruptura profunda com a lógica poética, que é também a do inconsciente, que ignora... a contradição, já que funciona pelo conceito, pela definição, pelo  $A=A$  da Ousia platônica! Enquanto a linguagem do mito, do sonho, do sintoma, enfim, das formações do inconsciente surge do poder metafórico, ao contrário, Nietzsche disse e repetiu, antes de Freud, que o leu! Nenhuma linguagem é verdadeira, portanto, já que nenhuma pode se autossustentar, nem reivindicar a garantia de um grande Outro (não existe metalanguage); mas é verdade que com a Ciência reprimimos, esquecemos, até negamos (Verwerfung) o poder do poema! É uma tese e tanto!... E temos muito a temer de um Mundo onde o “núcleo psicótico” de Sócrates, ou o de Descartes, afirmassem de modo peremptório que tudo é sob a identidade da essência, depois calculável, manipulável, racional, em um Credo sem fora. Repressão inquietante do Real, em sua estranheza radical, depois catástrofe de uma Verwerfung ainda mais aterrorizante. Mas não sem o «retorno do reprimido» poético em Platão. Caso contrário, pior, desde a tecnociência moderna, que ainda agrava o que Heidegger chamava de «esquecimento do Ser»: Verwerfung, que desencadearia seus efeitos em catástrofe... Chegamos lá, infelizmente. Uma Nova Aliança entre arte e psicanálise, já iniciada por Freud, é agora mais do que vital, como forma de lealdade a uma finitude sensível e dilacerada, que é a marca do homem, sem a qual o amor não acontece mais. Eu dediquei um livro a isso, onde seria necessário um Manifesto...

Anexo:

Terminando este artigo, releio por acaso, mas será que é mesmo um acaso?... algumas páginas do Seminário do ano anterior ao que estamos estudando, o Seminário VIII sobre «A transferência»: aquele, tão importante, sobre «A ética da psicanálise», e aqui está o que Lacan escreve, de forma bem mais ampla, de maneira muito clara, e que constitui nada menos que uma tese central emprestada de Heidegger e reformulada por ele:

«Assim como na arte há uma Verdrängung, um rechaço da Coisa – que na religião talvez haja uma Verschiebung – trata-se propriamente de Verwerfung no discurso da ciência. O discurso da ciência rejeita a presença da Coisa, na medida em que, de sua perspectiva, se delineia o ideal do Saber Absoluto, ou seja, de algo que de certa forma coloca a Coisa, mesmo sem dar conta dela. Todos sabem que essa perspectiva acaba se mostrando, ao longo da história, como um fracasso.»

O discurso da ciência é determinado por essa Verwerfung, e é provavelmente por isso – o que é rejeitado do simbólico reaparecendo, segundo minha fórmula, no Real – que ele acaba se abrindo para uma perspectiva em que algo tão enigmático quanto a Coisa se perfila, ao fim da física.

Acrescento, à margem, uma reflexão notável de Hannah Arendt, que me parece coincidir com essa análise, do lado político: Lacan nos explica que, assim que entramos no simbólico da linguagem, há de fato castração, já que ninguém pode dizer tudo, nem toda a verdade, mas apenas o “meio-dizer”. A criança renuncia a ser o falo, ou seja, o objeto imaginário do desejo da mãe, com o qual inicialmente se identificava. É na lógica dessa renúncia, dessa limitação, que o pai intervém para impor a proibição do incesto. É essa operação do “Nome-do-pai” que faz o falo passar de objeto imaginário ao status simbólico de significante. O falo simbólico torna-se assim significante da falta e abre a criança para o registro do seu próprio desejo, castrado de sua onipotência originária.

Ora, Hannah Arendt escreve que a marca registrada do discurso totalitário é que, infelizmente, “tudo é possível” na boca de seus líderes, frequentemente paranoicos. Isso significa, acredito, que esse tipo de regime se baseia em uma “exclusão da castração” nos discursos dos líderes, capazes, ipso facto, de fazer com que massas hipnotizadas, literalmente fascinadas por esse discurso sem limites e ainda assim delirante, adiram a ele.

## NOTES

(1) Jacques Lacan, O momento de concluir, Publicação fora de comércio, Associação Freudiana Internacional, Aula III de 20 de dezembro de 1977, p. 25.

(2) Ibidem, Aula IV de 10 de janeiro de 1998, p. 36.

(3) Para uma primeira abordagem, relativamente clara, pode-se consultar os capítulos III e IV, respectivamente «Galileu: e todo o resto se torna literatura» e «O conflito dos Humanismos», assim como o capítulo VI, «Para que ainda servem poetas e romancistas», da Segunda aula, «As duas culturas», do livro de Alain Finkielkraut, Nós, os modernos, que é um resumo muito didático de quatro anos de seu ensino na École Polytechnique, publicado pela editora Ellipses, 2005, reedição Folio-ensaios, Gallimard. Ou, de forma mais curta e de rara inteligência, mas chegando ao essencial, a partir do último Husserl, aquele da Krisis, «A herança criticada de Cervantes», em Milan Kundera, A arte do romance, NRF, Gallimard, 1986, reedição Folio-ensaios.

(4) Marcel Gauchet e Gladys Swain, A prática do espírito humano. A instituição asilar e a revolução democrática (em colaboração), Paris, Gallimard, 1980. Reedição Gallimard, coleção “Tel”, prefácio de Marcel Gauchet, “A loucura na idade democrática”, 2007, e Diálogo com o insensato. Ensaio de história da psiquiatria precedido de À procura de outra história da loucura por Marcel Gauchet, Paris, Gallimard 1994.

(5) Jacques Derrida, « Cogito e história da loucura », em A escrita e a diferença, “Tel quel”, Seuil, pp. 51-97.

(6) Para o leitor curioso, mencionei tudo isso em detalhes, especialmente na longa introdução do meu último livro, Pierre Dupuis-Pardoel, *Breve arqueologia do mundo dos Modernos, Ensaio sobre o nada presente e o mal-estar na cultura*, Editions des Trois Colonnes, 2026.

(7) Observa-se o mesmo tipo de loucura na fundação cartesiana da ciência sobre o cogito, destacada de forma notável por Olivier Rey, em Uma louca solidão, O fantasma do homem auto-construído, Seuil, 2006.

(8) Jacques Lacan, Seminário VII, A ética da psicanálise, Seuil, 1986, p. 157.

(9) Hannah Arendt, O sistema totalitário, Gallimard, Points Ensaaios, p. 170. Mas também pp. p. 210-212, pp. 247-248, 265-266, pp. 273-274, 281, pp. 284-287, 289-292, pp. 297-302, e pp. 302-304.